

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce Journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Lettre de Son Eminence le Cardinal Simeoni, au Cercle catholique de Québec pour sa contribution au Denier de Saint-Pierre.—Où va la France!—Histoire de l'Hôpital-Général de Québec.

Causerie Agricole : De la fécondation des œufs des gallinacés.—Peut-on reconnaître avant l'incubation les œufs fécondés de ceux qui ne le sont pas?—Des signes qui peuvent influencer sur la fécondation des œufs.—Proportion des œufs clairs avec les œufs fécondés.—Causes qui font donner aux poules des œufs clairs.—De la trépidation des chemins de fer quant au transport des œufs.—De la captivité et du trop de nourriture des poules.—Résultat des incubations à l'éclosion.—Conclusions.

Correspondance : Etablissements avantageux à St-Ephrem d'Upton.

Sujets divers : Fabrication du beurre et du fromage.—Le nouveau système des crémèries.—Comment se procurer de bonnes vaches laitières.—Ce qu'il convient de faire quand une vache refuse sa nourriture.

Choses et autres : L'Album Musical, livraison de février.—La culture aux Etats-Unis.—Nouvelle société de colonisation à Chicoutimi.—Le sapin mellifère.—Qualités des laines pour la fabrication.

Recettes : Moyen de nettoyer les gants de peau sans les mouiller.—Moyen de préserver le fromage des vers.

Annonces : Prix des plants à la Pépinière de M. Auguste Dupuis, au Village des Aulnaies.—Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement cette liste de plants et arbres de choix qui sont appropriés au climat de notre pays.

A nos abonnés retardataires.—Nos remerciements les plus sincères aux abonnés retardataires qui nous ont fait parvenir, il y a quelques semaines, le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Parmi ceux là un nous faisait parvenir sept piastres et l'autre cinq piastres d'arrérages pour abonnement à la Gazette. Plus de deux cents abonnés sont dans le même cas, c'est-à-dire qu'ils nous doivent depuis cinq piastres et au-delà, pour arrérages. Si ces deux cents abonnés se faisaient un devoir de nous payer ces arrérages d'ici à la fin du mois, nous recevions au-delà de mille piastres: ce qui serait une bonne aubaine dont profiteraient ceux qui chaque année paient régulièrement leur souscription à la Gazette, par les améliorations que nous pourrions faire à notre journal. Pour peu que l'on y mette de la bonne volonté il serait possible à tous nos abonnés retardataires de s'acquitter de leurs dettes à l'égard de la Gazette, car ce n'est pas l'argent qui leur manque, puisque les produits agricoles se vendent à des prix élevés.

REVUE DE LA SEMAINE

Lettre du Cardinal Simeoni au Cercle Catholique de Québec :

Monsieur,

J'ai présenté régulièrement au Saint Père l'adresse et la lettre de change de 25 livres sterling que vous m'avez remise en mars dernier pour le denier de Saint-Pierre.

Sa Sainteté a daigné recevoir avec gratitude ce témoignage de l'affection fidèle de votre association et accorde avec effusion de cœur la Bénédiction Apostolique à tous ses membres.

Comme le Saint Père se proposait de correspondre à la prière faite dans l'adresse et de vous faire écrire lui-même, je n'ai pas cru devoir alors accuser immédiatement réception de votre missive.

Mais voyant que des occupations de la plus haute gravité ont empêché Sa Sainteté de mettre à effet ce qu'elle s'était proposé, je supplée par le moyen de cette lettre à la réponse qui vous était due, accusant en même temps réception des exemplaires des Actes de votre Cercle.

Il ne me reste plus qu'à prier Dieu de vous combler de ses dons.

Rome près la Propagande, 18 janvier 1882.

Votre très affectionné,

JEAN CARD. SIMEONI, Préfet.

J. MAZOTTI, Secrétaire.

M. C. Vinciguerra, Québec.

Note.—Cette somme de £25 stg. (\$112) provenait de l'Œuvre des vieux papiers.

Où va la France.—L'année 1882 s'ouvre sous de bien tristes auspices pour la France; elle compte à peine quelques jours, et déjà elle a vu des scandales et des manifestations qui font craindre de cruelles conséquences. Dieu multiplie les leçons, et ces leçons,

loin de ramener ceux qui s'égarèrent, ne sont qu'une occasion de plus de blasphèmes et d'impies : l'orgueil de l'homme se révolte contre le châtimeut, et l'on entend retentir le cri du premier rebelle : *Non serviam*. "Ni Dieu, ni maître," répètent ces disciples de Satan, même lorsque Dieu se montre par les terribles coups qu'il frappe, et ils ne s'aperçoivent pas qu'en rejetant l'autorité divine, si douce et si paternelle, ils se précipitent sous le despotisme impitoyable dont ils auront besoin pour conserver encore un peu d'ordre matériel et ne pas se dévorer entre eux.

Dès les premières heures de l'année, la mort touchait l'un des plus acharnés ennemis de Dieu. M. Hérol, préfet de la Seine, avait fait enlever le crucifix et toutes les images religieuses des écoles; il voulait que rien ne rappelât plus à l'enfant le Christ, qui l'a racheté de l'état humiliant où le tenait le paganisme, et cette Vierge et ces saints qui sont les protecteurs de l'enfance; en un mot, il se faisait l'exécuteur des ordres de la Franc-Maçonnerie. Dieu lui a laissé trois ans; puis il est intervenu et il l'a arrêté dans le cours de ses sinistres exploits, alors que par son âge M. Hérol pouvait se croire assuré de nombreuses années.

Nous n'avons pas à juger ce qui s'est passé entre Dieu et cet homme à ses derniers moments; mais le fait est là; un des chefs de l'armée qui se lève aujourd'hui contre l'Eglise du Christ a été frappé par la mort, il n'a pas même pu jouir de la vue des ruines qu'il préparait. Certes, il y avait là une grande leçon. Comment a-t-elle été reçue? On le sait: les fanéruilles de M. Hérol ont été le triomphe public de l'irréligion et de l'athéisme; le monde officiel a participé à ce triomphe, l'armée, la magistrature, les plus hauts fonctionnaires de l'Etat, et l'on a vu d'humbles religieuses obligées de faire partie du cortège funèbre, qui était une insulte à leur foi et à leur conscience. N'est-ce pas un défi porté à Dieu? Que n'a point à redouter un peuple dont les représentants agissent de la sorte?

Quelques jours après, c'était une manifestation en l'honneur du révolutionnaire qui avait pris pour programme et pour mot d'ordre ces mots dictés par l'enfer: *Ni Dieu, ni maître*. Il n'avait guère survécu à ce défi; mais on n'en avait pas moins glorifié sa tombe, et, un an après sa mort, on prétendait renouveler cette glorification. Elle a eu lieu, en effet, malgré les mesures prises par un gouvernement qui commence à s'effrayer des conséquences des doctrines mêmes qui l'ont amené au pouvoir. Grâce à ces doctrines qu'on ne peut combattre efficacement, après les avoir prêchées publiquement, Paris a revu les émeutes qui n'étaient pas revenues depuis dix ans, et les cris de *Vive la Commune! Mort aux gouvernants!* se sont fait entendre de nouveau; il y a eu des coups et des blessures, on a vu des foules furieuses, et le peuple, comme on dit, a fait de sa force un premier essai qui présage bien d'autres excès.

Nous devons signaler encore un autre scandale. Nos lecteurs savent qu'une sévère condamnation a atteint l'indigne écrivain qui cherche à souiller la pure mémoire de Pie IX et qui jette chaque jour l'outrage sur tout ce que les honnêtes gens respectent et honorent. Nous pourrions croire qu'il appartient aux dépositaires de l'autorité de faire respecter les jugements rendus

et de sauvegarder l'honnêteté publique. Il paraît qu'il n'en est pas ainsi sous la République dont jouit la France. C'est le misérable pamphlétaire qui se glorifie lui-même de la condamnation qui l'a frappé, qui affiche partout le jugement porté contre lui, et qui salit tous les murs de la capitale d'une nouvelle infamie dans laquelle il annonce qu'il poursuivra l'œuvre que la magistrature a prétendu arrêter. On a trouvé des lois pour proscrire les religieux, n'y en a-t-il donc pas pour débarrasser les rues de ces ordures? S'il n'y en a pas, que penser d'un gouvernement qui reste impuissant devant tant d'infamies? A quoi sert-il, s'il ne peut protéger les honnêtes gens? Et où peut-il mener la nation qui a le malheur de le subir?

La journée du 8 janvier, qui a vu la manifestation en l'honneur de Blanqui, était celle où l'on procédait dans le tiers des départements français, au renouvellement des sénateurs sortants. Nous n'hésitons pas à dire que cette élection sénatoriale est un déplorable symptôme de la dégradation dans laquelle est tombé le pays. La politique opportuniste a donné sa mesure: à l'extérieur, elle n'a su que nous créer des difficultés et abaisser la France au rang d'une puissance de troisième ordre; au dedans, les épurations ont mis les intriguants à la place des hommes capables, et les mesures les plus contraires à la religion ont affligé à la fois les catholiques et les vrais amis de la liberté, en même temps qu'elles éloignaient de la France ses plus fidèles amis du dehors. Il était donc permis de croire que les électeurs sénatoriaux répudieraient une politique si funeste; au contraire, ils lui ont donné la majorité, et, pour comble, ceux de Paris ont appelé au Sénat, avec M. Labordère, le représentant de l'indiscipline dans l'armée.

Ainsi, l'armée désorganisée, la magistrature affaiblie, le clergé persécuté, les intrigues remplaçant le mérite, Dieu chassé des écoles et de toutes les institutions, les masses systématiquement corrompues, l'athéisme glorifié: voilà ce qu'a fait la politique opportuniste, et voilà ce qui ne l'a pas empêché de l'emporter dans les dernières élections. Est-il une plus triste situation? Et n'est-il pas vrai que la France malade, affolée, se précipite avec un aveugle emportement vers les plus effroyables catastrophes?

Ces catastrophes sont-elles inévitables? Humainement parlant, oui, et c'est le juste châtimeut des insensés qui crient: *Non serviam*, Ni Dieu, ni maître.

Mais à la parole de révolte a répondu celle-ci: *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu? Et cette parole peut encore nous sauver. Déjà beaucoup répondent par la parole de l'ange à celle du démon. La persécution ranime la foi; Dieu nous donne un admirable clergé, d'intépides évêques; les œuvres de foi, de zèle et de charité se multiplient, et la Révolution, qui a donné sa mesure, ne peut plus faire que des dupes volontaires. Il dépend de nous de nous sauver. Rendons à Dieu sa place, et que cette parole inscrite sur le temple de Montmartre: *Gallia penitens et devota*, la France repentante et dévouée au Christ, devienne vraie pour tous les Français.

Humainement parlant, la France va à l'abîme; en voyant ce qu'elle est encore, malgré tout ce qui se fait pour la perdre, en songeant à nos saints, à nos missionnaires, à nos religieux, à tant d'âmes qui se dévouent au service de Dieu et au salut de leurs

frères, en nous rappelant tant de preuves de la miséricorde de Dieu et de l'amour du Christ pour la France, nous espérons. La France qui va à l'abîme est la France révolutionnaire, la France de l'athéisme; celle qui va se relever est la France chrétienne, la France de Dieu.—J. CHANTREL.—*Annales Catholiques*.

L'Hôpital-général de Québec.—A part l'Hôpital Général, nous possédions l'histoire écrite de toutes les autres communautés religieuses.

Documents précieux—comme l'on sait—et que tous ceux qui veulent connaître intimement notre pays seront heureux de consulter.

L'Hôpital-Général étant le seul monastère qui n'ait pas encore publié d'annales, des amis sollicitèrent instamment et à plusieurs reprises, les Dames Religieuses de cette belle communauté de combler cette lacune regrettable.

Cet appel—il nous fait plaisir de l'annoncer à nos lecteurs—a été entendu.

Les Dames religieuses hospitalières ont compulsé les archives qu'elles possèdent, fait de nombreuses recherches, et enfin, après plusieurs mois de travail, ont pu livrer à l'imprimeur un manuscrit qui forme un volume de 800 pages.

Cet ouvrage considérable désigné sous le titre de *Mgr de St. Valier et l'Hôpital-Général de Québec* est, à l'honneur qu'il est, terminé et en vente. On peut l'obtenir pour le prix de \$2.50, en s'adressant à Madame la Supérieure de l'Hôpital-Général de Québec, ou à M. J.-N. Duquet, seul agent pour le Canada, 228, rue St. Jean, Québec.

C'est un récit très détaillé de l'histoire du monastère, récit qui embrasse trois périodes: la première comprise entre l'époque du premier voyage de monseigneur de Saint-Valier au Canada (1685), et la conquête du pays par les Anglais (1760); la seconde s'étend depuis la conquête jusqu'à nos jours; la troisième donne une idée générale des règles et des constitutions de cette communauté.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec qui a donné sa haute approbation à ce splendide ouvrage dit, dans une lettre qui est reproduite, que ce livre "est un beau monument élevé à la gloire, non seulement de cette maison, mais aussi de la religion, et que rien n'est plus propre à la faire aimer et respecter que la connaissance des vertus et dévouements dont cette histoire nous offre le tableau. Les nombreux extraits de vos annales donnent à ce récit un cachet tout particulier de charme et de véacité; ils prouvent aussi avec quel talent ces notes de chaque jour ont été rédigées depuis bientôt deux siècles."

Cette appréciation flatteuse de Mgr l'Archevêque nous dispense de tous autres commentaires.—*Le Nouvelliste*.

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA FÉCONDATION DES ŒUFS DES GALLINACÉS.

On s'est livré à toutes les recherches possibles pour connaître si on pouvait distinguer les œufs féconds de ceux qui ne le sont pas. Il a été procédé à une enquête toute spéciale tant sur ce point que sur les causes qui peuvent influencer sur la fécondation des œufs, par la Société zoologique d'acclimatation de Paris. Nous

donnons aujourd'hui un résumé des conclusions du rapport présenté par cette société, afin de porter à la connaissance de nos ménagères et de toutes les personnes qui s'occupent des produits de la basse-cour et de l'élevé des poules, le relevé d'utiles observations qui ont été recueillies auprès des personnes le plus à même de fournir les meilleurs renseignements et que chacun peut, avec la plus grande confiance, prendre pour base de ses essais et de ses expériences personnelles.

Peut-on reconnaître avant l'incubation les œufs fécondés de ceux qui ne le sont pas?—Il n'est personne qui ne soit désireux d'apprendre à connaître une marque caractéristique, qui ne permette de ne mettre à couver que des œufs fécondés, personne qui n'appuie de tous ses vœux les succès des recherches entreprises; mais ce moyen, s'il existe, a échappé à toutes les observations, et ce n'est pas aux signes matériels que l'éleveur peut recourir pour guider son initiative: nous rapportons néanmoins ce qui a été fait et dit sur l'existence des signes sensibles.

Le diagnostic principalement mis en avant jusqu'à aujourd'hui a été l'examen de la vésicule germinatrice ou germe: c'est ce petit point blanc arrondi, à zones concentriques, qui se trouve incrusté sur l'une des faces du jaune de l'œuf. Une croyance populaire veut que la présence de cette vésicule soit la marque caractéristique de l'œuf fécondé, mais la petite vésicule lenticulaire appelée germe ou cicatricule se trouve dans l'œuf fécondé aussi bien que dans celui qui l'est pas. En ouvrant et examinant attentivement un grand nombre d'œufs, on trouvera généralement cette vésicule dans tous, même dans ceux dont l'œuf infécondé aurait été démontré par quelque temps d'une incubation inutile. La seule présence de ce germe ne peut donc dans aucun cas être le signe de fécondation comme on le croit vulgairement. De plus, lors même que l'œuf est cassé et versé sur une assiette et qu'on se livre à l'examen de ses parties, il n'est pas encore possible de distinguer un œuf fécondé d'avec un œuf infécondé. Dans un œuf infécondé et cassé, le mouvement organique du développement du germe, lorsqu'il a lieu, est appréciable après quelques heures, mais ce n'est guère qu'après cinq à six jours d'incubation qu'on peut reconnaître à travers la coque qu'un œuf est fécondé, alors que le germe qu'il contient est en voie de se développer.

Un auteur a bien prétendu pouvoir distinguer en quoi une vésicule germinative fécondée diffère de celle qui est stérile; mais dans la comparaison à laquelle il se livre, on reconnaît bien vite que les signes auxquels il s'attache pour établir cette distinction sont si subtils, si difficiles à saisir à l'œil nu et sans l'aide de la loupe, que son procédé de distinction est très hasardeux et surtout ne peut être d'aucune utilité pour l'achat ou la vente des œufs. Il faut en conclure dès lors que les œufs stériles comme les œufs fécondables, ont une cicatricule identique pour des yeux qui ne savent pas se servir du microscope ou de la loupe.

Suivant un autre auteur, la vésicule germinative s'élargit, s'épaissit et paraît plus opaque à mesure que l'œuf vieillit; les irrégularités d'épaisseur si communes dans certains œufs seraient un obstacle au développement régulier du germe.

Enfin un auteur anglais a prétendu avoir découvert un moyen infailible de reconnaître les œufs fécondés : il prétend qu'en plaçant un œuf sur les parties sensibles de ses paupières, en y appuyant d'abord le gros bout, si celui-ci est plus chaud ou moins froid que le petit bout, c'est un signe de fécondation ; il y aurait, suivant lui, une différence de chaleur en face de la cicatricule fécondée ; l'œuf qui ne serait pas fécondé serait également froid. Une pareille finesse de tact ne peut mériter aucune confiance certaine.

Sur le point donc de savoir s'il est possible, l'œuf étant intact et recouvert de sa coque, de distinguer s'il est fécond ou clair (car c'est par ce dernier mot que l'on désigne l'œuf non fécondé), il y a lieu de conclure que la distinction, avant l'épreuve de l'incubation, est impossible. " Je ne crois pas, écrit M. Jacques que vous arriviez sur ce point à un résultat. " — " Y a-t-il un moyen, se demande M. Prangé, auteur des *poules bonnes pondeuses*, de reconnaître que les œufs sont fécondés, " et il répond tout court : " Non. " — M. Dureste, qui s'est livré aux plus nombreuses expériences, dit de son côté que " jusqu'à présent il ne connaît aucun moyen de distinguer un œuf clair d'un œuf fécond ; que quant à distinguer la cicatricule de l'un et de l'autre, c'est un problème qu'il n'a pu encore résoudre, bien qu'il ne le prétende pas insoluble ; qu'il a été indiqué dans le temps quelques caractères distinctifs des uns et des autres, mais que ces caractères sont au plus appréciables à la loupe et au microscope et qu'il y a lieu de douter de cette observation déjà ancienne. " — Enfin les deux derniers auteurs qui ont étudié avec le plus de soin la composition des œufs, MM. Baudrimont et Martin Saint-Ange, pensent qu'on ne saurait établir quelles sont les conditions anatomiques indispensables à l'œuf pour qu'il soit fécondé, et que la science ne possède pas de données positives suffisantes pour définir à quels signes on peut reconnaître l'œuf qui est fécondable.

Il résulte de tout ce qui précède, et c'est la conclusion admise par la Société zoologique d'acclimatation de Paris, que l'incubation est le seul critérium de la fécondation ; que les signes sensibles manquant pour obtenir, avant l'incubation, aucune distinction entre les œufs clairs et ceux fécondés, il faut recourir aux signes rationnels, c'est-à-dire approximatifs, et demander à l'induction une lumière que l'observation directe ne peut fournir.

Des signes qui peuvent influencer sur la fécondation des œufs — L'enquête à laquelle s'est livrée la Société d'acclimatation a porté sur quinze questions ; nous ne reproduisons ici que le résumé succinct des réponses faites à celles qui ont trait plus particulièrement à la fécondation des œufs.

Proportion des œufs clairs avec les œufs fécondés — Les sujets qui jouissent de leur liberté ne donnent presque pas d'œufs clairs ; ceux gardés dans les poulaillers, quelques grands et confortables qu'ils soient, mais sans la liberté, en donnent un bien plus grand nombre. La proportion des œufs clairs est approximativement de 60 par 100 quand les poules sont en captivité ; de 40 par 100 quand elles sont en demi liberté, et de 20 par 100 en liberté. Un coq et dix poules en liberté ont donné 2 à 3 œufs clairs sur 15 ; les mêmes volatiles renfermés dans une cage de douze pieds sur neuf et douze de hauteur avec sable et grillage,

bonne nourriture à discrétion, n'ont donné que 5 poulets sur 15 œufs.

Causes qui font donner aux poules des œufs clairs — La première de ces causes est le manque de liberté ; une nourriture moins animalisée que celle que les poules trouvent dans les gazons ou en pleine cour dans les fumiers ; puis les conditions atmosphériques, les orages et dégagements des fluides électriques qui influent plus qu'on ne le croit sur les gallinacés et spécialement sur ceux qui ont moins d'espace pour tenter de se mettre à l'abri d'effets auxquels ils sont sensibles.

Le choix du coq est encore une des principales conditions de la réussite des œufs. On obtient de bons résultats en ayant plusieurs coqs et en ne les laissant dans les parquets qu'une dizaine de jours chacun, en donnant en moyenne douze poules par coq.

Les œufs clairs résultent encore de l'époque de la fécondité de l'âge des poules et du coq, du temps de la saison. Les œufs âgés de plus de huit jours éclosent irrégulièrement et même pas du tout après trois semaines, conservés dans un endroit sec et chaud, ils éclosent mal, il leur faut un lieu frais et légèrement humide sans courant d'air ; si les poules sont grasses, les poulets sont faibles ; quand le temps est chaud, il faut couvrir les œufs avec un linge frais.

De la trépidation des chemins de fer. — Les chocs et mouvements sont assurément très-nuisibles à l'éclosion des œufs ; ils détachent le germe en tout et en partie, et peuvent rendre inféconds ceux là même qui soumis sur place à l'incubation, auraient très-probablement pu ne l'être pas. Des œufs que nous avons reçus très-soigneusement des Etats Unis ont réussi d'une manière satisfaisante ; tandis que d'autres, du même endroit, qui avait été heurtés, bouleversés et envoyés sans soins, n'ont amené aucun résultat valable. Pour mieux éviter toute perturbation dans la position du germe, il faut avoir soin de faire voyager les œufs le plus doucement possible, et au lieu d'employer pour l'emballage le son ou la sciure de bois, d'y substituer des lits de crin dont l'élasticité doit être un excellent préservatif.

L'œuf fraîchement pondu étant complètement plein ne souffre pas ou souffre moins des oscillations qui peuvent lui être imprimées par les moyens de transport ; mais après vingt-quatre heures et par conséquent après plusieurs jours, le vide produit dans l'œuf par la transsudation de son fluide aqueux et qui forme la chambre à air, donne plus de possibilité et d'étendue aux mouvements et par suite à l'ébranlement du germe et des autres parties constitutives de l'œuf. Les cultivateurs savent si bien que l'œuf dans lequel un peu de vide s'est produit ne réussit pas, que l'on en voit souvent portant leurs œufs à la main et marchant à pied, tandis que leur voiture les suit au pas : l'âge des œufs plus que leur voyage pourrait expliquer les succès éprouvés par les uns et les insuccès que d'autres accusent.

De la captivité et du trop de nourriture des poules. — Il faut que les poules connaissent, attendent, désirent l'heure du matin comme celle du soir fixées pour leur repas quotidien. Le trop de nourriture nuit à la ponte, produit des maladies, coups de sang, gras fondu, etc., engendre des œufs sans caillies. Une excellente chose pour les empêcher de s'abîmer est de leur mettre de

la menue paille dans laquelle on jette de temps en temps de la grenaille. La captivité et le défaut d'exercice sont on ne peut plus nuisibles pour les produits de la basse cour : chez les races couveuses, la captivité diminue la ponte ; cependant elle paraît être sans influence chez les grosses races chinoises, et l'excès de nourriture ne peut être une condition de santé qu'autant qu'elle est variée, non aigrie et pas salée, le sel étant une des causes de la pépie, affection des magueuses de la gorge dont les poules sont souvent atteintes.

Résultat des incubations à l'éclosion.—Suivant que les œufs proviennent de poules libres ou parquées, les résultats varient des 4 aux 3 cinquièmes. Suivant le temps et les soins, on a pu obtenir en poulets le tiers des œufs mis à couver, et même jusqu'à 80 par 100. La réussite dépend aussi de l'époque de l'année ; les couvées du printemps sont les plus heureuses, celles de juillet et août donnent généralement une perte de moitié.

Conclusions.—D'après ce que nous venons de rapporter, nous ne pouvons que conclure :

Qu'il n'y a aucun signe physique qui puisse faire distinguer par la seule inspection si un œuf est ou n'est pas fécondé ; que l'incubation est le seul critérium de la fécondation ; que parmi les circonstances rationnelles dont l'influence sur la fécondation des œufs peut être appréciée, il faut ranger :

1o. L'âge du coq, qui doit être de 15 mois à 3 ans, celui de la poule de 1 à 4 ans, leur bon état de santé, l'élevage en liberté.

2o. L'époque de la ponte : généralement ce sont les œufs du printemps qui sont les meilleurs ; ceux de l'arrière-saison sont plus souvent clairs.

3o. La date de l'œuf ou l'époque de sa ponte : plus un œuf est frais, plus le germe qu'il contient est susceptible de se développer ; ordinairement, après vingt jours de ponte, les germes des œufs meurent et ceux-ci ne sont plus fécondables.

4o. Il y a encore d'autres circonstances qui peuvent être considérées comme peu favorables à la fécondation, tel que le plus ou moins de temps pendant lequel les poules restent couchées sur les œufs après la ponte, ce qui peut déterminer un commencement de développement du germe et expliquer les éclosions plus hâtives ; et dans d'autres, les éclosions arrêtées ou avortées, le germe au travail de se développer étant mort par la suspension momentanée de l'incubation : de là le précepte de procéder toutes les heures à enlever les œufs des nids et de ne pas les laisser séjourner dans les poulaillers.

Correspondance

Etablissements avantageux à St-Ephrem d'Upton.

Permettez-moi, M. le Rédacteur, de faire connaître dans les colonnes de votre journal quel grand avantage il y a à venir s'établir en cette paroisse. Il y a une grande quantité d'acres de bonne terre à vendre à prix très-réduit, les magnifiques forêts qui boisaient ces terrains sont aujourd'hui toutes détruites renversées par le grand feu du mois de septembre 1820 ; ces terrains pour la plus grande partie sont très faciles à défricher, tous les arbres se trouvant arrachés il ne reste plus qu'à les débiter, les mettre en amas et par le feu les faire disparaître complètement. On ne saurait trop encourager les fils de cultivateurs de nos vieilles paroisses au lieu de prendre le chemin

des Etats-Unis de venir voir St-Ephrem d'Upton, là on y trouvera de bonnes terres très faciles à défricher. Outre cela il y a beaucoup de gain pour les travailleurs, soit de chantiers de billots, de bois corde ou dans les trois grandes scieries qu'il y a et qui fonctionnent presque continuellement tout le long de l'année. Un brave cultivateur nommé Joseph Courchainé, ci-devant de St-François du Lac, achetait une terre dans le 20^e Rang d'Upton, presque tout en bois debout il y a trois ans, et dans environ cinquante arpents de terre qu'il a défriché il a récolté l'an dernier les quantités de minots ci-après, 250 minots de beau blé, 606 minots d'orge, 58 minots de pois, 50 minots de beau blé, 10000 minots de rabiole et 800 bottes de foin, c'est assez n'est-ce pas pour prouver l'excellence et la fertilité du sol. Il y a une quantité d'aussi bons terrains à vendre que celui de ce Monsieur Courchainé, et à des prix très réduits. Jeunes gens qui êtes forts et robustes venez établir votre domicile à St-Ephrem d'Upton, et à l'exemple de nos oncles vous achèterez un de ces terrains et y mettrez vos labours et votre travail, et au pen d'années vous serez du nombre de nos cultivateurs à l'aise et heureux.

UN AMI DU PROGRÈS.

Beurre et fromage.

Le dernier numéro du *Journal d'Agriculture* publie un article intéressant sur les prix de revient de la fabrication combinée du beurre et du fromage.

Cette question a été fortement discutée à la grande assemblée des fromagers à St-Hyacinthe, il y a environ quinze jours. On se rappelle que la majorité a été d'opinion que dans l'état actuel de nos fromageries il n'était pas expédient de fabriquer le beurre et le fromage avec le même lait. On a eu raison, car nos fabriques ne possèdent point l'outillage nécessaire et nos fromagers en général n'ont pas l'expérience qu'il faudrait. Du reste tout en voulant hâter le progrès de la manipulation des produits de laiterie, il était bon, en commençant, de ne pas se lancer dans des voies inconnues, mais de laisser à notre population rurale le temps d'acquérir plus d'expérience et de connaître plus à fond quelle source de profits elle peut tirer de ses vaches laitières.

Il y a un commencement à tout, et on a agi avec sagesse jusqu'à présent. Cela ne va pas à dire cependant qu'il faudrait rester stationnaire. Tout marche autour de nous, la fabrication du beurre et du fromage se perfectionne de jour en jour et il est important de se tenir au courant des progrès qui se réalisent en Europe comme aux Etats-Unis et dans notre province d'Ontario. Pour atteindre ce but il faut lire, étudier, comparer et raisonner. Il ne faut pas se laisser guider par des idées préconçues, mais examiner si ce que l'on dit est exactement vrai. Il y a des études à faire.

Si la fabrication du beurre et du fromage a pris beaucoup d'extension au Canada depuis dix ans, elle est destinée encore à un plus grand développement. Nous avons jusqu'à aujourd'hui exporté les produits de notre laiterie en Angleterre ; un nouveau marché s'offre à nous dans l'Amérique du Sud. Une ligne de vapeur va faire le service entre notre pays et le Brésil ; pourquoi notre population agricole n'en profiterait-elle pas pour y faire des exportations qui certainement lui seraient profitables ? Ce qu'il faut pour les pays chauds ce n'est pas un fromage gras, mais un fromage maigre, c'est-à-dire fabriqué avec du lait écrémé. Puisqu'il en est ainsi, dans certaines paroisses on pourrait ériger des fabriques, à titres d'essai, après avoir pris tous les renseignements possibles et s'être

assuré les services d'un homme compétent, afin de faire le beurre et le fromage avec le même lait. Si nous pouvons commander la confiance sur les marchés du Brésil, comme on le fait en Angleterre, certainement que la classe agricole y trouvera son profit.

On a beaucoup médité de la crémèrie de St Denis de Kamouraska. On n'avait pas tout à fait tort, mais on n'avait peut-être pas tout à fait raison. Dans tous les cas, il nous reste encore à apprendre dans cette branche d'industrie, et, à titre de renseignements, nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les bénéfices comparés du beurre et du fromage, en 1881, tels que nous les trouvons dans le *Journal d'Agriculture*, numéro de janvier.

“ Revenu net de 2000 lbs de lait :

“ En fromage gras : 210 lbs	
à 8½ cts. net.....	17.85
62 lbs lard à 5 cts. sur pied	3.10
	<hr/>
	\$20.95

“ En beurre de fabrique : 85	
lbs à 20 cts. net.....	17.00
140 lbs lard à 5 cts.....	7.00
	<hr/>
	\$24.00

“ En beurre et en fromage maigre	
85 lbs à 20 cts. net.....	17.50
150 lbs fromage à 5 cts.....	7.50
62 lbs lard à 5 cts.....	3.10
	<hr/>
	\$27.60

“ Les beurrieres ont donc donné cette année au cultivateur environ 16 0/0 de plus que les fromageries, et les beurrieres fromageries environ 32 0/0 de plus que les fromageries et 15 0/0 de plus que les beurrieres. ”

Aux hommes compétents en pareille matière à discuter ces chiffres et à les juger.—*Courrier de St-Hyacinthe.*

Le système nouveau des crémèries.

Un des avantages du système des crémèries a été l'amélioration de la qualité du beurre. Avec ce système a disparu le secret des méthodes employées par les faiseurs les plus ou renom et on a pu employer dans les crémèries les personnes les plus expérimentées. On réunit dans un bâtiment construit pour cet objet, la crème de tous les cultivateurs; de cette crème on fait du beurre et du fromage dans un seul endroit, au lieu de cinquante comme autrefois. On obtient ainsi une qualité uniforme de beurre, qui se maintient constamment jour par jour, de sorte que ce beurre se fait une réputation spéciale qu'il conserve tant que les conditions restent les mêmes. Il commande généralement un haut prix. Les meilleurs faiseurs individuels ont peine à avouer ce fait, car en théorie, le lait d'un seul troupeau de vaches convenablement soignées devrait produire un article supérieur à celui du lait de vaches de toutes espèces envoyé tous les jours à la crémèrie; mais la pratique démontre le contraire.

Avec le système de crémèrie, il s'est formé une classe d'industriels qui ont acquis l'expérience de leur métier et dont le succès dépend de l'intelligence et de l'habileté qu'ils apportent à la fabrication de l'article. Le cultivateur qui lait du beurre de pauvre qualité peut continuer ainsi en se figurant qu'il fait autant de profit que ses voisins dont la crème va à la crémèrie, mais le contre-maître de la crémèrie ne peut pas rester inactif, il sait qu'il doit donner du bon beurre, s'il veut conserver sa place. Aidé de l'expérience de ses confrères, de ses employés, des informations que le gouvernement recueille pour lui, assisté par la science que l'on appelle à son secours, il peut ainsi améliorer constamment le produit de sa crémèrie.

Ce système a encore un autre avantage c'est qu'il produit plus. Mais quoique la quantité produite augmente, la demande ne se ralentit point; elle se tient toujours assez active pour donner un débouché à tout ce qui se transporte sur le marché. Naturellement les prix varient suivant les localités; mais partout où il se trouve une crémèrie ou une fromagerie, le cultivateur est sûr de recevoir la valeur de son lait ou de sa crème selon la saison. L'association le paie. C'est un être responsable sur lequel le cultivateur peut compter. Il n'y a ni magasinage à payer, ni billets à recevoir, tout se fait strictement au comptant. Lorsque les prix sont bas, les profits ne sont pas bien considérables, mais quand le beurre est cher, il y a de beaux bénéfices pour cette industrie.—*Le Moniteur du Commerce.*

Se procurer de bonnes vaches laitières.

La laiterie promet de devenir une branche d'industrie importante dans ce pays, et le succès dépendra de la bonne qualité des vaches. C'est pourquoi les cultivateurs doivent mettre tout en œuvre pour se procurer. Les suggestions suivantes sont empruntées à une adresse du Colonel Curtis, lors d'une assemblée des beurriers et fromagers de l'Iowa :

Le moyen le plus avantageux pour obtenir de bonnes vaches laitières est de se livrer soi-même à l'élevage des bêtes de son propre troupeau. Ceux qui ont les mieux réussi à se procurer d'excellentes vaches laitières ont eu recours à ce moyen. La chose n'est possible qu'en procédant lentement, et avant longtemps on peut arriver à un heureux résultat. D'abord, achetez une ou plusieurs vaches qui aient toutes les qualités de bonnes laitières, ayant soin de les croiser avec des reproducteurs de race améliorée. Employez le même reproducteur pour les descendants des vaches qui forment partie de votre troupeau tant qu'elles conserveront leurs qualités de bonnes laitières. Si pour le point de départ vous possédez de bonnes vaches laitières vous pouvez être sûrs du succès; mais il faut être bien certain des qualités lactifères des vaches et leur donner la nourriture suffisante à leur bon entretien, hiver comme été. Inutile de songer obtenir beaucoup de lait si pendant la plus grande partie de l'hiver les vaches ont à souffrir de privations, soit par le peu de nourriture qu'on leur donne, le plus souvent le manque d'eau, ou une stabulation inconvenable sous le rapport hygiénique. Ces animaux eussent-ils un bon pâturage au printemps vous auriez encore à y perdre, car ces vaches auraient à se refaire de ce qu'elles ont perdu, et leur progéniture se ressentirait de ces privations.

Une vache qui refuse sa nourriture.

Une vache qui refuse sa nourriture est assurément malade. Dans ce cas, il convient de lui donner des remèdes, et rien n'est meilleur qu'une chopine d'huile de lin. On peut lui faire prendre ce médicament au moyen d'une bouteille à long goulot que l'on introduit dans sa bouche, en prenant soin que cette bouteille ne touche pas à ses dents, tandis qu'une autre personne lui tient la tête levée. Comme la vache avalerait cette huile, il faut lui en donner qu'une petite quantité à la fois. Après cette opération, on doit lui donner de l'eau de son et la soigner légèrement jusqu'à ce que l'appétit lui revienne. Du trèfle légèrement humecté et mêlé à quelques pintes de son est la nourriture qui lui convient tout d'abord. Après que la

vache a été ainsi traitée, si on lui donnait trop de nourriture à la fois cela lui serait dommageable.

Choses et autres.

L'Album Musical.— Nous accusons réception du numéro de février de *L'Album Musical*. Voici le sommaire pour la musique: *Chants canadiens* (suite) chœurs par E. Gagnon; *O ma charmante!* (romance) par F. Jehin Prume; *Petits oiseaux*, (mélodie), par M. Haheccés; *Lilliput* (polka) par Fahrback, Jr., *Pants Angelleus*, par Weber.

Ce numéro contribuera à faire aimer davantage cette publication. Toute la musique est jolie et facile. Nous ne saurions trop recommander aux familles qui aiment la musique, ainsi qu'aux communautés et aux fabriques, de prendre un abonnement à ce journal.

La culture aux Etats-Unis.—Un correspondant des Etats-Unis écrivait au *Guardian* de Manchester: Je ne vois pas que les cultivateurs d'Angleterre aient raison de désespérer et de porter un œil d'envie sur le territoire américain, car ce que l'on dit de notre culture n'est pas ce que rapportent plusieurs de nos compatriotes; tout n'est pas assurément couleur de rose. L'exportation du fromage des Etats-Unis a été moitié moindre que celle de l'année dernière. L'année dernière elle s'élevait à plus de 2,000,000 de livres par semaine; cette année, elle n'a été que de 1,000,000 de livres. L'exportation du beurre a été l'année dernière de 450,000 à 500,000 livres par semaine; cette année elle n'a pas atteint 250,000. Il y a eu aussi diminution dans l'exportation du beurre et de l'huile-margarine. L'année dernière 1,000,000 cochons ont été livrés à la boucherie à Chicago seulement; mais depuis le 1er mars au 1er novembre 1881, il y a eu une diminution dans l'exportation de 280,000,000 livres comparée à l'année précédente dans le même laps de temps. Et pour la première fois, de mémoire d'homme, la récolte de patates a été tellement réduite qu'il a fallu en importer de l'Irlande et de l'Angleterre, pour la consommation intérieure.—*Toronto "Mail."*

Société de colonisation de Chicoutimi.—Voici les noms des officiers de la nouvelle société de colonisation à Chicoutimi:

Président-honoraire.—Saj. Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi.

Président actif.—Révérend M. Fafard, curé de la cathédrale de Chicoutimi.

Vice-Président.—M. le shérif Bossé.

Secrétaire-trésorier.—Révérend M. Roberge, secrétaire de l'évêché de Chicoutimi.

Directeurs.—MM. J. B. Du Tremblay, arpenteur; Eucher Lemieux, cultivateur; David Tessier, marchand; Pierre Talbot, marchand; Jos Fortin, cultivateur; Simon Tremblay, marchand.

— Un abonné du Jura communique à *l'Agriculteur* le fait suivant:

"Avec notre culture d'abeilles nous avons un petit commerce de bois de sapin, arbre abondant dans nos localités. Les arbres abattus dans le courant de l'année sont débités, c'est-à-dire sciés en lames ou planches plus ou moins épaisses au mois de mars de l'année suivante. Ces planches sont ramenées à demi-sèches de la scierie et, pour les faire sécher entièrement, elles sont étalées et appuyées contre quelque mur au soleil. A cette époque les abeilles, ne trouvant pas de fleurs dans la campagne, viennent s'abattre en nombre sur ces planches qui en sont littéralement couvertes; elles se font des pelottes de parcelles de bois que la scie a détachées, et de je ne sais quoi de gomme-sucré qu'elles emportent dans leur ruche, et qu'elles utilisent non comme propolis, mais comme pollen pour élever du couvain, et cela dure jusqu'à ce que les planches soient sèches."

Il faut ajouter que dans cette région le sapin est mollifère, c'est-à-dire que ses parties vertes suintent de la mieille en été. Il est probable que la sève de l'arbre débité en contient une certaine partie à l'état de sirop massé que les abeilles recueillent et mêlent à des parcelles très tenues de bois. Toujours est-il qu'elles éliment leur couvain de cette manière.

— Les fermiers doivent porter leur attention sur le changement qui s'est opéré dans l'emploi des laines pour la fabrication. La laine commune n'a plus d'emploi et est une non-valeur sur le marché. Beaucoup de personnes, n'observant pas les

signes du temps, ont acheté de grandes quantités de laine et ne peuvent aujourd'hui s'en débarrasser sans une perte sérieuse, et qui tend à devenir plus grande tous les jours. Nos renseignements nous permettent de dire que la laine des moutons cotswold est seulement bonne à la fabrication des tapis et à celle des bas communs, produits qui ne demandent qu'une quantité limitée de matière première et que les laines des southdowns et leur croisement sont en demande, et nous conseillons fortement nos lecteurs cultivateurs d'agir en conséquence.—*Moniteur du Commerce.*

RECETTES

Moyen de nettoyer les gants de peau sans les mouiller.

Si vos gants portent quelques taches ou empreintes grasses, il faut commencer par les enlever. Pour cela, saupoudrez de la poudre d'os brûlé, rendu impalpable; posez dessus un papier brouillard et passez-y un fer chaud. Si les taches résistent à ce moyen, employez l'essence de citron rectifiée ou la benzine.

Cela fait, placez vos gants sur une table, étendez-en bien les doigts, ou, ce qui vaut beaucoup mieux, mettez les gants sur une forme. A défaut de forme vous pourrez encore renbourrer les doigts avec de la ouate ou des chiffons fins. Vos gants disposés convenablement, fixez-les avec un morceau de flanelle imprégné d'un mélange de terre à foulon et d'alun bien sec et pulvérisé. Après les avoir suffisamment frottés, battez-les pour en faire sortir la poussière et frottez-les de nouveau avec de la flanelle sans poudre.

Remarquez que l'essence de citron ne mouille pas à la manière de l'eau et ne déforme pas les gants de peau.

Moyen de préserver le fromage des vers.

Voici une excellente méthode pour préserver des vers toute espèce de fromage. On brûle jusqu'au blanc des os de boucherie, que l'on broie ensuite, et on saupoudre avec cette espèce de poudre le tour, le dessus et le dessous des fromages; les mouches alors n'y peuvent pénétrer, et les fromages étant recouverts de cette manière peuvent se conserver fort longtemps. Avant de les servir à table, il est nécessaire d'enlever soigneusement les cendres des os pulvérisés.

PÉPINIÈRE

DU

VILLAGE DES AULNAIES

PRIX DES PLANTS

A LA

Pépinière du Village des Aulnaies.

POMMIERS.

Avant de faire le choix des variétés que vous désirez planter, s'il y a des vergers dans vos endroits, voyez quelles sont les espèces de pommiers qui ont le plus de vigueur et qui produisent le plus abondamment de bons fruits. L'expérience de vos voisins sera un guide avantageux.

Les pommiers que j'offre en vente résistent le mieux à notre climat et produisent des fruits magnifiques.—Assortiment de variétés les plus populaires: Astracau rouge, Duchesse Oldenburg, Fameuse, St-Laurent, Grise, Baldwin, Espion du Nord, Russel, King et Sibérie.

Lorsque les acheteurs ne laissent le choix des variétés, je leur expédie des pommiers assortis, des pommes d'été, d'automne et d'hiver des variétés ci-dessus et de quelques autres variétés rustiques qui produisent tous d'excellents fruits.

Pommiers, grosseur extra 75 cts pièce, \$8 doz.
 " 5 à 6 pds 1er qualité \$6 doz., \$40 le 100
 " 4 à 5 pds 5 doz., \$30 le 100
 Les pommiers de 4 à 5 pds sont bien faits avec belles branches ;
 mais le tronc de ces arbres est moitié de la grosseur des
 plants de 5 à 6 pds.
 Pommiers nains 75 cts pièce, \$3 doz.
 En plantant ces beaux petits arbres avec soin, on récolte
 de grosses pommes la première année. Il est agréable d'avoir
 quelques fruits de suite.

Poiriers rustiques, \$1 pièce.

Pruniers, 1er choix, 4 à 5 pds hauteur,
 Belles variétés étrangères 75 cts pièce.

Pruniers, 3 à 4 pds haut,
 Belles variétés Canadiennes 50 cts pièce.
 Cerisiers, 3 à 4 pds (Richmond) 25 cts pièce.
 Cerisiers, 5 à 7 pds 75 cts pièce.
 Grossilliers, trois variétés 25 cts pièce.
 Gadilliers, plusieurs belles variétés 15 à 25 cts pièce.
 Framboisiers, deux " " 5 cts pièce, \$2 le 100
 Fraisiers, 2 variétés " " 25 cts la doz. \$1 le 100
 Fraisiers "Sharpless," produisant des fraises de 5 à 7
 pouces de tour.—50 cts la doz.

Les plants qui ont été vendus et expédiés en Septembre 1880
 ont produit de belles fraises au printemps 1881. La culture
 est facile et profitable.

J'expédierai par la maille, à mes frais, les fraisiers "Shar-
 pless" pour les faire connaître. Ils seront paquetés dans la
 mousse, enveloppés de papier huilé. Envoyez-moi 50 cts en
 timbres de poste, et je vous expédierai en temps convenable,
 douze plants "Sharpless" ou 25 plants pour \$1.

Vignes "Concord," "Hartford," "Champion" le (Beacons-
 field) prix : 50 cts pièce. Pour chaque plant, grosseur extra
 rapportant, \$1.

ARBRES D'ORNEMENT.

Maronniers, 5 pds de haut \$1.00 pièce.
 Les maronniers tiennent le premier rang parmi les arbres
 d'ornement par la beauté de leur feuillage et les longues fleurs
 dont ils se couvrent au printemps.
 Saules pleureurs, greffés à 5 ou 6 pds de haut, variété "Kil-
 marook" "New-American." Ces saules ornent magnifiquement
 les tombes \$1.50 pièce; choix, \$2 pièce.
 Cormiers (Weeping Mountain Ash) greffés, pour couvrir les
 berceaux \$1.50 pièce
 Weeping Birch, "out leaved" ou Bouleau \$1 50 pièce
 Erable à feuille argentée, magnifique arbre d'ornement, 8 pds
 de haut \$1.25
 Erable à feuille pourpre 3 pds de haut 50 cts
 Ces érables reprennent facilement.
 Peupliers à feuilles argentées, 4 pds haut 25 cts pièce.
 " " 2 pds haut 10 cts " "

Ces peupliers ont une apparence magnifique et poussent
 avec une vigueur extraordinaire.

Acacia, arbre vigoureux, à feuille délicate; sa fleur est très-belle
 et très-parfumée. Les branches sont couvertes d'épines formi-
 dables. En peu de temps l'acacia planté en haie forme une
 clôture impénétrable.

Plants 3 à 4 pds 25 cts pièce \$20 le 100
 Noyer noir, petits plants faciles à trans-
 planter 50 cts pièce.
 Noyer tendre, Butternut, très rustique,
 à noix délicieuses 50 cts pièce.
 Epinette-rouge (Tamarac) 25 à 50 cts pièce.

PLANTS D'ARBUSTES A FLEURS.

Plantez un assortiment d'arbustes rustiques fleurissant du
 printemps à l'automne, et vous éviterez le trouble qu'occasionne
 la culture des plantes annuelles. Taillez les branches
 sèches ou épuisées par la floraison, et mettez un peu d'engrais
 tous les ans et vos arbustes continueront à se couvrir de fleurs.
 Boule de neige (Viburnum opulus).—50 cts pièce.

Les boules de neige fleurissent avec profusion pendant 4 à 5
 semaines, au printemps. Elles maintiennent leur popularité
 en Europe comme en Amérique; elles atteignent en Canada
 une hauteur de 8 à 10 pds.

Weigelia assortis, } 1er choix 50 cts pièce.
 " " } 2mo " 25 cts "

Les Weigolias méritent une place dans tous les parterres.
 Les branches se couvrent de fleurs de haut en bas en Juin et
 Juillet. Ils ont une apparence magnifique.

Berberis ou Epine-vinette très-rustique, à feuillage pourpre
 noir, décoré de fleurs auxquelles succèdent des baies rouges ;
 on en fait de jolis massifs. 50 cts pièce.

Spiraea, arbuste fleurissant pendant les mois de Juillet et
 Août 25 cts pièce; choix, 50 cts.
 Lilas, ils méritent une place dans tous

les jardins 10 cts à 25 cts pièce.

L'Ampelopside vigne vierge, est une plante grimpante. Je
 ne crois pas qu'il y ait une plante plus rustique et mieux adap-
 tée à notre climat que celle-ci. Elle s'accommode de tous les sols,
 de toutes les expositions, ne craint ni la sécheresse, ni l'exces
 d'humidité, ni la gelée, et n'a pas d'égale pour la rusticité.
 Elle pousse avec une vigueur incroyable des masses de luxu-
 rante verdure, qui vers l'automne prend une belle teinte rouge
 sur laquelle tranche avec avantage la couleur noire foncée de
 ses grappes.—50 cts chaque.

Le Chèvrefeuille grimpant, plante grimpante, excellente
 pour garnir les tonnelles, berceaux, a un feuillage luxuriant,
 et forte, au printemps, une grande quantité de belles fleurs
 jaunâtres en dedans, et rouges en dehors, qui exhalent une
 suave odeur.—50 cts.

Le Baguenaudier arborescent est un arbuste de 4 à 6 pds,
 à feuilles obovales d'un vert glauque, à fleurs jaunes en grappes.
 Il fleurit presque tout l'été et forme une gousse vésiculeuse,
 verdâtre, qui se brise bruyamment si on la presse entre les
 doigts.—50 cts.

Le Seringa des jardins forme un buisson de 7 à 8 pds de
 haut, orné de fleurs blanches exhalant une bonne odeur exces-
 sivement pénétrante. Il fleurit au printemps.—\$1.

Le Troëne commun ou Privet surtout employé pour les
 haies.—10 cts.

Si l'on plante ces arbustes avec discernement, on peut s'ar-
 ranger de manière à avoir de ces plantes en fleurs tout l'été,
 ou à peu près.

J'emprunte au *Journal d'agriculture illustré*, No. de Septembre
 dernier, quelques-unes des descriptions des arbustes données
 par J. C. Chapais, écrivain.

Rhubarbe Linnaeus, très hâtive, tendre, juteuse.—25 cts chaque
 Patates Rose Climax, belle variété tardive, de champs, à
 fortes tiges, très productives.—2 lbs par la maille 25 cts,
 Je sollicite l'encouragement du public et de ceux, surtout,
 qui connaissent l'avantage et le profit que l'on peut retirer
 d'un verger.

Nos clients sont instamment priés d'écrire LISIBLEMENT
 leurs noms et leur adresse dans CHACUNE de leurs lettres
 de commande; ils ne courront pas le risque de voir parfois
 leurs colis s'égarer, faute d'indications suffisantes.

Les commandes pour le printemps devraient toujours être
 données avant le 1er d'avril et pour l'automne avant le 25 sep-
 tembre.

Ceux qui attendent au temps de la livraison pour faire leurs
 commandes n'ont pas toujours l'avantage de se procurer exacte-
 ment les variétés et le choix qu'ils désirent.

Les arbres sont arrachés et paquetés avec soin : les racines
 sont enveloppées de mousse humide et reconvertes de toile.
 L'emballage des arbres est payable par l'acheteur en sus du
 prix, savoir : 25 cts par paquet de 12 plants au moins ; \$1 par
 100 plants.

Le transport des plants à la Station du chemin de fer Inter-
 colonial de St-Roch, est fait gratuitement.

Les lettres et commandes devront être adressées à

AUGUSTE DUPUIS,

St-Roch, Village des Aulnaies,
 Comté de l'Islet.

Traité illustré et très-pratique sur *La culture de la Vigne*, par
 J. C. Chapais écrivain, jr.—Prix 10 cts.

Traité sur *la culture des Fraisiers*, par F. H. Proulx, très-
 instructif.—Prix : 5 cts.

Profits of Fruit culture, a valuable treatise. Directions for
 fruit growing are brief and practical.—Price: 15 cts.

J'expédierai ces volumes au prix fixé à toute personne qui
 en fera la demande, accompagné de timbres poste.

AUGUSTE DUPUIS.

Conditions des ventes argent comptant, on références satis-
 faisantes.